

Regards d'Europe n° 18 : on passe à l'international !

C'est une historienne, professeure exerçant dans un milieu un peu particulier que nous



rencontrons aujourd'hui: **Catherine Vertriest** enseigne en effet depuis 20 ans dans l'Ecole internationale "*Le Verseau*" à Bierges et circule donc au sein d'un public issu de bien des horizons.

L'établissement "*Le Verseau*" se distingue déjà par son appartenance à un réseau plutôt confidentiel, celui des écoles libres non confessionnelles (<http://felsi.eu/>), dans lequel on retrouve des créations variées qui s'appuient sur des pédagogies "innovantes" (fussent-elles quasi séculaires comme Decroly ou Montessori), exercées dans le "général" comme dans l'école active (<http://www.ecoleactive.be/>) ou l'école Singelijn (<http://www.ecolesingelijn.be/projet-ecole-secondaire/>) ou dans le "qualifiant" à l'Inraci (institut de radioélectricité et cinématographie) www.inraci.be/

"*Le Verseau*" naquit, dans la foulée des réflexions pédagogiques issues de Mai 68, de la volonté d'une grande dame, la Comtesse van der Straeten qui ne souhaitait pas que ses enfants soient

scolarisés dans une école traditionnelle. Nourrie de philosophies orientales, notamment du pédagogue d'origine indienne Krishnamurti, la Comtesse créa son école sur le modèle anglais, avec une proximité matérielle et relationnelle entre professeurs et élèves, et des activités dégagées de toute inspiration standardisée: si on partait en voyages scolaires, c'était pour faire les vendanges ou apprendre les bases de la maçonnerie; et si on avait des espaces verts, on y installait un zoo avec même un lion. Inutile de dire que pour ceux qui voyaient cela de l'extérieur, c'était clairement une école de farfelus ! Ainsi, nous sommes quelques profs à pratiquer le Yoga en classe, et un cours de Yoga est au programme de l'option sportive.

Le public venait en toute grande majorité de l'élite sociale. Mais rapidement "*Le Verseau*" s'inscrivit dans un réseau et son cursus fut reconnu par des diplômes équivalents à ceux des autres établissements des grands réseaux.

International vraiment ?

De fait, l'école axe prioritairement l'enseignement des langues sur l'anglais, même si on ne parle pas ici d'immersion : les cours sont donnés en français. Mais la 1ère langue étrangère est d'office l'anglais, donné à raison de 4h/semaine, un régime "normal" donc. Les élèves de culture anglophone, tout en suivant les prescrits de la FWB, ont une possibilité de "dépassement" ou de passer, en dehors des cours, les examens de IGCSE (<http://www.cambridgeinternational.org/programmes-and-qualifications/cambridge-secondary-2/cambridge-igcse/>).

Si un élève arrive sans base du français, il suit alors des cours de français langue étrangère.

Les élèves sont à 30 % composés d'anglophones mais le reste a tendance à se diversifier, comme par exemple, des hispanophones ou turcophones, voire chinois.

Parmi les non-Belges, on trouve surtout des enfants d'expatriés, de fonctionnaires européens et des milieux diplomatiques.

Elitiste ?

Les règles de la FWB interdisent le tri à l'entrée, donc un refus d'inscription sur la base des résultats au CEB ne peut exister nulle part; mais il est assez évident que ce type d'enseignement à pédagogie originale, et en dehors des listes qui circulent d'ordinaire chez les parents, attire un certain public : des parents soucieux - parfois trop - du développement de

leurs rejets avec toutes ses spécificités, des parents en quête de pratiques innovantes qui séduisent précisément par leurs particularités, des parents motivés a priori puisque ces pratiques supposent pas mal d'investissement(s) en temps et énergie de leur part, mais aussi des parents en quête d'une « bulle sociale ». Il faut parfois rappeler que le mot d'ordre de notre fondatrice est "exigence et bienveillance", et que donc les compétences visées sont celles de l'enseignement secondaire de transition....

Alors quoi de neuf ?

Ce qui pose souvent problème à un professeur dynamique dans une école traditionnelle est ici la base du fonctionnement : les idées nouvelles et bousculantes, les technologies de pointe sont promues dans des classes-projets, classes numériques ou classes inversées; la prise en compte des différences se retrouve dans le souci porté aux enfants à besoins spécifiques ("dys", TDAH, Asperger ...) qui peuvent bénéficier de l'aide d'une logopède et dans la collaboration nouée avec des établissements spécialisés comme "L'Escalpade" à Louvain-la-Neuve ou l'IRSA. Cependant, nous n'avons pas vocation non plus à faire des miracles....

On y noue évidemment des contacts avec d'autres pays: Comenius, rebaptisé plus récemment Erasmus+, s'organise régulièrement, créant des liens, des rencontres et des échanges avec des classes d'Espagne, d'Allemagne, de Turquie ou d'Italie... Dans le cadre d'Erasmus +, nous mettons en place des échanges d'élèves avec une école de Cordoue, ceci pour une courte (une semaine) ou longue période (trois mois). De tels échanges existent également vers l'Allemagne et prochainement vers les Pays-Bas. Nous soutenons également les programmes de mobilité scolaire Expedis, qui permettent à certains élèves de passer une partie de leur cursus à l'étranger. (<http://www.enseignement.be/index.php?page=2639>). Actuellement, l'école est partie prenante d'un projet Erasmus+, plus ambitieux d'éducation à l'interculturalité avec des partenaires comme AFS et d'autres associations interculturelles italiennes, allemandes et françaises (<http://intercultural-learning.eu/>). De façon générale, et quelle que soit la langue enseignée, nos élèves n'ont pas ou peu d'inhibition, c'est-à-dire qu'ils osent parler, (ce qui est déjà pas mal!). Il faut dire qu'ils sont maximum 15 par classe de langue, ce qui permet un apprentissage plus personnalisé. Ils sont aussi très créatifs. Ainsi, au cours de néerlandais, les Rhétos utilisent Youtube pour réaliser un petit film à destination de leurs correspondants....

Un exemple de projets : <http://www.eiverseau.be/secondaire/wp/erasmus-2016-2018/>

Au "Verseau", les aînés participent régulièrement à la modélisation du Parlement européen (MEP à Kerkrade en Hollande) et de l'ONU, en jouant comme de vrais parlementaires à imaginer des propositions de lois, à les écrire et les défendre. En ce qui concerne l'ONU, le Verseau est le seul établissement belge qui participe à la conférence la plus importante qui se tient durant une semaine à La Haye. Elle se déroule entièrement en anglais et nécessite un très gros investissement des élèves et des professeurs impliqués. Depuis cette année, une conférence se tient à Bruxelles également (Brussels Model United Nations BRUMUN) à laquelle participent les élèves de 5ème année. Le thème de l'année prochaine sera "Building a better world".

Enfin, "Le Verseau" souhaite développer les connaissances humanistes puisque, bien avant les décrets portant sur les cours confessionnels et philosophiques, il fait voyager ses élèves dans les cours de morale, de philo et de religions diverses, leur permettant d'avoir des bases généralistes et de se forger une opinion personnelle.

Comment s'insère le cours d'histoire dans cette dynamique de projet ?

En ce qui me concerne, au cours d'histoire de Rhétos, je travaille la mémoire. Je préfère l'expression « travail de mémoire » plutôt que « devoir de mémoire », il y a là un « impératif »

qui je n'aime pas et qui ne favorise pas la réflexion sur les enjeux de la mémoire. Suivant les années, ce sera la mémoire de la Première guerre mondiale avec un travail sur le monument aux morts des communes, ou la visite du musée *In Flanders Fields* à Ypres, du cimetière de Tyne Cot (Commonwealth) et du cimetière de Langemark-Poelkapelle (allemand). A cette occasion, nous assistons au *Last Post* et les élèves déposent une couronne de poppies lors de la cérémonie toujours très impressionnante. Inutile de dire que dans ce cas, dans les cours d'anglais, c'est la poésie de la 1ère guerre mondiale qui est au programme (Wilfred Owen, John Mc Crae, Siegfried Sassoon ...).

Par rapport au second conflit mondial, chaque année, les élèves vont visiter la Caserne Dossin à Malines (lieu de rassemblement des Juifs de Belgique avant leur déportation) et le Fort de Breendonck (lieu d'enfermement des résistants). Certaines années, nous avons visité également La Coupole à Saint-Omer et le blockhaus d'Eperlecques (base des V1 et V2). J'organise aussi depuis 2013, le « D-Day pic-nic for peace » ou



« Pique-nique de Jour J pour la paix » de façon à rappeler aux élèves combien la libération de l'Europe est due aussi à tous ces jeunes soldats venus de très loin... et qui ont débarqué en Normandie le 6 juin 1944. Depuis le début, nous avons la chance de recevoir, **M. Charles Legrève**, qui du haut de ses... 99 ans, partage avec nous la mémoire des soldats belges emprisonnés dans les stalags en Allemagne. Ce 6 juin 2018, dans le cadre du programme interculturel d'Erasmus +, nous avons comme invitées des professeurs d'Italie, d'Allemagne et de France. Certains de mes élèves participent aussi au projet GHEA (Guerres d'hier et Engagement d'Aujourd'hui) organisé par le commandement militaire de la Province du Brabant wallon et soutenu par les autorités provinciales.

Pour un professeur arrivant de l'extérieur, le rose, c'est...

La diversité culturelle, l'ouverture aux pédagogies de projets qui permettent de vivre des expériences variées et dynamiques et de faire de très chouettes rencontres avec des collègues étrangers. Le cadre exceptionnel: l'établissement, entouré de nature, est constitué de bâtiments modernes et bien équipés.

Les classes ne comptent jamais plus de 22 élèves, diminuant à 15 pour les cours de langues : un confort pédagogique certain !

Les résultats au niveau des langues sont excellents: les élèves anglophones sont (parfois) totalement bilingues et la plupart réussissent à une toute grande majorité les certifications des grandes universités anglaises.

Il y a des limites à cette vision idyllique, bien sûr

“Le Verseau” est, comme les autres écoles, le reflet de son époque et fait donc face à des problèmes de harcèlement, de discipline, d'un certain “nivellement par le bas” avec, comme partout aussi, le problème de mettre en place des évaluations bienveillantes, formatives mais réalistes, qui ne laissent pas passer tous les élèves sans avoir acquis les compétences attendues dans la suite. Un souci qui doit, depuis quelques années, s'inscrire dans les consultations et publications des classements internationaux, les fameux PISA de l'OCDE, où notre enseignement en FWB ne brille guère ! Par ailleurs, comme partout, il faut mettre les élèves au travail, ce qui n'est pas toujours une sinécure!

La docimologie est un domaine que notre interlocutrice connaît bien puisqu'elle a fait partie de l'équipe d'enseignants qui ont rédigé l'évaluation de l'Histoire dans l'épreuve externe commune du CESS en 2016.

Une difficulté spécifique du "Verseau" est l'intégration d'enfants de familles francophones qui ont commencé leur scolarité dans un système anglophone. Le niveau de français de ces élèves est nettement inférieur au nôtre, dit Catherine Vertriest, puisque leur langue de culture est l'anglais. La pédagogie positive pratiquée dans le système anglo-saxon ne permet pas toujours à l'élève de dresser un constat lucide à propos de ses difficultés, si bien que c'est parfois compliqué pour lui d'être confronté aux exigences de nos modalités pédagogiques à la belge. La rencontre de deux systèmes docimologiques fort différents peut être délicate au quotidien.

Tiens ! Comment alors font les universités anglo-saxonnes pour obtenir un tel ranking ?

Un tri sévère se fait à l'entrée de ces universités, et si nos élèves veulent aller à Cambridge, Oxford ou toute autre institution supérieure célèbre, il leur est demandé d'avoir 80% au CESS dans toutes les matières ou 80% dans telle ou telle matière, ce qui, chez nous en Belgique, peut s'avérer être une performance, disons, plutôt rare. Au Royaume-Uni, les élèves, dans les deux dernières années, suivent les A-levels, c'est-à-dire qu'ils choisissent de ne plus suivre que 4 matières (en lien avec leur futur cursus). On est donc bien loin de notre enseignement généraliste. Les élèves doivent aussi réfléchir bien plus tôt à leur orientation car ils sont obligés de postuler à l'une ou l'autre université.

Un autre tri s'effectue sur des bases financières puisque l'enseignement supérieur anglophone est cher payant. D'où, d'ailleurs, le succès à l'étranger des établissements écossais qui sont gratuits et d'excellent niveau.

Il y a par contre un domaine où les élèves issus des circuits anglophones sont nettement mieux préparés que nos élèves, c'est dans les compétences rédactionnelles. Le cursus anglais comporte de nombreux apprentissages de l'écriture en général et spécialement de rédaction de textes argumentés. L'adolescent est très vite amené à rédiger des petits "essais" dans lesquels il va exercer son esprit d'analyse et ses capacités langagières. On sait que chez nous, ce n'est pas un créneau d'excellence, hélas.

La simulation du travail des élus à l'Europe ou à l'Onu, que l'on a évoquée plus haut, en mobilisant les compétences de rédaction, de raisonnement et d'argumentation est certainement un excellent moyen de remédier à ce constat négatif. D'ailleurs, l'expérience est toujours ouverte aux francophones qui y participent volontiers.

Par ailleurs, nous préparons nos élèves du Troisième degré aux exigences de l'enseignement supérieur dans le cadre d'un TFE (Travail de fin d'études), appelé Recherche. Il s'agit de la rédaction d'une synthèse centrée sur la réponse à une problématique que les élèves doivent présenter par écrit et oralement. Cet exercice est réalisé en 5ème et en 6ème suivant des critères de correction différents. Ce qui est intéressant, c'est qu'en 5ème, en plus du français, le travail peut être présenté dans une des langues enseignées à l'école : anglais, néerlandais, allemand ou espagnol. D'après nos élèves qui sont à l'université *"la Recherche est la seule chose qu'on ne peut pas supprimer au Verseau"*! Ils pestent quand ils y travaillent mais reconnaissent pas la suite le bienfondé de cette propédeutique.

Alors heureuse ?

Certes, répond Catherine Vertriest et une recherche sur le Net me la montre en couverture du journal "l'Avenir" entourée de ses élèves lors du pique-nique du Débarquement.



Je considère humblement que j'ai beaucoup de chance d'enseigner dans cette école. Mon quotidien de professeure est aux antipodes de celui que vivent certains de mes collègues. J'en suis d'autant plus consciente que j'ai enseigné dans tous les niveaux, du professionnel à l'Ecole normale.

En tant que professeure d'histoire, je suis particulièrement concernée par une certaine déperdition de l'esprit critique de nos élèves. En cette époque de "fake news" et de relativisme ambiant, il est d'autant plus important d'armer nos élèves contre les sirènes du populisme et de la démagogie. Les amener à élaborer une pensée personnelle et réflexive (et échapper ainsi aux algorithmes) est aussi un défi!

✍ Interview : Thérèse Jamin

* * *

Conformément aux directives européennes, nous rappelons nos engagements concernant la protection des données personnelles de nos sympathisants et affiliés.

CHARTRE

De l'Association Européenne Des Enseignants-Enseignement libre relative à la protection des données personnelles et de la vie privée

Charte de l'Association Européenne Des Enseignants-Enseignement libre a.s.b.l. (AEDE-EL) relative à la protection des données personnelles et de la vie privée 15/05/2018

L'AEDE-EL s'engage, dans le cadre de ses activités et conformément à la législation en vigueur en Belgique et en Europe, à assurer la protection, la confidentialité et la sécurité des données à caractère personnel des utilisateurs de ses services, ainsi qu'à respecter leur vie privée.

1. collecte de manière loyale et transparente les données personnelles de ses clients et de ses prospects.

1.1 L'AEDE-EL s'interdit de collecter des données personnelles sans en avoir informé les personnes concernées.

1.2 L'AEDE-EL collecte des données personnelles 1° de ses employés APE en vue de la gestion de la paye telle que décrite dans le "Registre des activités de traitement" et le "Règlement sur la protection des données personnelles du travailleur", 2° de ses membres en vue de les informer ou de les inviter à participer à des activités conformément au le "Registre des activités de traitement", et les informe de l'usage qui en est fait.

1.3 L'AEDE-EL veille à la pertinence des données personnelles collectées pour mieux connaître ses membres et son personnel et assurer un service de qualité.

1.4 L'AEDE-EL informe les internautes de l'existence de la charte étant entendu qu'aucune information personnelle ne leur est demandée via les moyens internet

2. L'AEDE-EL exploite les données personnelles collectées dans le cadre de ses activités éducatives et formatives.

2.1 L'AEDE-EL assure la confidentialité des données personnelles qui lui sont confiées et, dès la conception de services, de sites, d'applications, respecte les principes de protection des données.

2.2 L'AEDE-EL utilise les données personnelles de ses membres et de son personnel afin de les authentifier, de leur fournir le service souscrit et de leur proposer des offres adaptées à leurs besoins.

2.3 L'AEDE-EL ne communique les données personnelles de ses employés qu'à ses prestataires habilités et s'assure qu'ils respectent des conditions strictes de confidentialité, d'usage et de protection de ces